

## **RETOUR DE VEILLÉE, LA NUIT**

Et puis, c'étaient les trois kilomètres du retour à pied, la nuit...  
Je me souviens d'une certaine belle nuit sans lune...

Papa, devant, tenait à bout de bras, effleurant le sol, la lampe tempête dont la flamme hésitante, nourrie par le pétrole ne projetait que de follettes lueurs qui ressemblaient à des langues léchant l'obscurité sans l'entamer.  
...Nous suivions le ruban blanc de la route empierrée. Le silence de la nuit n'était troublé que par le choc sourd de nos sabots frappant le sol tassé.  
Par intervalle, l'aboiement lointain d'un chien donnait à ce silence où nous étions plongés une nouvelle épaisseur.

Deux fois sur notre trajet, nous troublions le chant des crapauds.  
La première en passant au Run, la deuxième en descendant la petite côte, juste avant d'arriver à la maison : c'étaient d'anciennes carrières envahies par les eaux.  
Au bruit de nos pas, tout ce petit monde s'arrêtait.  
Nous sentions, toute proche, cette présence, le souffle retenu, l'attente.  
Et, dès que nous avions franchi les limites de leur domaine, le concert nocturne reprenait de plus belle, à l'unisson. Malgré sa monotonie apparente, c'était bien la seule musique à qui revienne le privilège de célébrer la magie de cette nuit.  
Nous traversions furtivement tous ces mondes, en évitant d'élever la voix de peur de briser le charme.

J'aimais bien rester en arrière du groupe et regarder à gauche et à droite la procession des grands arbres qui, bien plus rapides que la vitesse de nos pas, et comme s'ils répondaient à l'appel de leurs noms, surgissaient d'un coup de l'ombre et venaient se dresser là-haut, en balançant leur tête dans le ciel étoilé.  
J'aurais bien aimé une caresse de vent dans leur chevelure mais la nuit était calme et leur ballet silencieux prenait ainsi un caractère onirique.  
Pour un instant, nos chemins se croisaient, mais je sentais dans leur regard hautain et familier comme une invite. Alors, me laissant guider uniquement par le bruit des sabots devant moi et par le défilé des ombres à ma gauche et à ma droite...  
Comme eux, je marchais en balançant ma tête dans les étoiles...

...J'aurais bien voulu que la promenade fût plus longue.